

Jalon 5

Une **masse critique** de parties prenantes comprend **l'ampleur** des bouleversements écologiques, situe **son rôle** dans la transition et a **confiance en son pouvoir** d'agir collectif

Pourquoi ce jalon?

- L'urgence climatique et les enjeux environnementaux sont largement médiatisés depuis la dernière décennie. Le baromètre de l'action climatique a fait ressortir qu'un premier cap de sensibilisation semble être franchi : « 86 % de la population québécoise croit à l'urgence climatique, une tendance à la hausse¹ ». Toutefois, on constate qu'une bonne partie a encore du mal à saisir l'ampleur des bouleversements écologiques qui nous attendent, et de quelles façons nous risquons d'être impactés concrètement. Les collectivités et l'économie québécoises sont pourtant de plus en plus vulnérables aux impacts causés par le dérèglement climatique, mais aussi aux conséquences de la raréfaction des ressources naturelles et de la chute de la biodiversité. Les actions de mobilisation environnementale ne peuvent malheureusement plus se limiter à parler seulement de réduction des impacts (bien que ce soit encore nécessaire!) : il est tout aussi critique d'aider les parties prenantes à anticiper les conséquences attendues dans leurs régions ou secteurs d'activité, et à s'y adapter le mieux possible. Il est important que nous puissions saisir la rapidité et la profondeur des changements attendus pour accroître notre résilience. Il ne suffira pas d'avoir un véhicule électrique et un bac de compostage pour s'adapter à ce nouveau contexte.
- Comprendre les risques de l'inaction ainsi que l'ampleur des changements à opérer ne suffit pas nécessairement à susciter un réel engagement des acteurs et actrices. Il est aussi important d'être convaincus que nos actions individuelles et collectives ont un réel pouvoir de nous mener vers un futur souhaitable. Pour ce faire, il semble critique que les individus et organisations puissent bien situer leur rôle dans les transformations à opérer, ainsi que mesurer la contribution respective de chaque partie prenante. Cela permettrait non seulement de mieux nous partager les actions à mener, mais aussi de démontrer qu'une diversité d'organisations et de régions prennent réellement part à cette transformation. Prouver que nous ne sommes pas seuls à agir semble critique pour qu'on puisse retrouver une confiance en notre pouvoir d'agir collectif².
- En motivant l'ensemble des parties prenantes à réaliser des changements de grande ampleur, ce jalon constitue une des premières étapes critiques à l'amorce de la trajectoire proposée.

Niveau d'avancement

Mauvaise direction	On est au point mort	On se prépare	On est en route	On est bien avancés	Jalon atteint
--------------------	----------------------	---------------	------------------------	---------------------	---------------

Qui doit être mobilisé?



Société civile : associations environnementales, influenceurs de comportements collectifs (ex. médias, artistes, etc.), associations professionnelles, organisations syndicales, mouvements citoyens, groupes communautaires, etc.



Individus



Institutions d'éducation et de recherche



Gouvernements provincial et fédéral



Entreprises et organisations publiques

Comment pourrait-on s'y rendre?

- De nombreux autres jalons proposés dans cette trajectoire peuvent contribuer à mobiliser la masse critique d'acteurs à différentes échelles, comme les instances de dialogues collectifs à l'échelle locale (jalon 6), ou encore l'engagement du gouvernement provincial en matière de changements climatiques (jalon 1).
- **Créer d'autres imaginaires** pour inspirer en mettant en lumière des modes plus sobres et résilients d'habiter et de vivre. À titre d'illustration, on peut penser au travail de Julien Dossier et de son ouvrage *Renaissance écologique*, dans lequel il propose une vision d'une transition écologique pour limiter les effets du réchauffement climatique en cours. Véhiculer, grâce à ces imaginaires, des visions positives de certaines transformations à opérer (ex. jalon 46 sur la sobriété et jalon 70 sur la possession automobile), afin qu'elles ne soient plus perçues comme des privations imposées, mais comme des transformations souhaitables et nécessaires.
- Développer des espaces de soutien au développement d'initiatives collectives en parallèle de la sensibilisation, par exemple où les citoyens et la société civile sont appuyés par les gouvernements locaux et vice-versa pour agir sur des changements de pratiques, de normes sociales, d'environnements bâtis au cœur de la transition socio-écologique.
- Développer des outils de travail (guide, grille, processus, normes, etc.) qui permettent aux différents acteurs d'intégrer la transition et l'adaptation aux bouleversements écologiques dans leurs actions professionnelles au quotidien et d'en mesurer les résultats et retombées.
- **Valoriser la contribution** attendue d'une diversité de parties prenantes en termes de transformation sociétale et **communiquer régulièrement leurs avancées** sur des initiatives de transition.
- **Utiliser la culture comme outil d'engagement à grande échelle** : par exemple, les films de fiction et les séries télévisées permettent de toucher un public plus large que les documentaires, qui s'adressent davantage à une audience déjà intéressée. Les réseaux sociaux sont également un moyen de sensibilisation important, les influenceurs et influenceuses peuvent faire passer des messages à leur larges communautés (ex. l'activiste française Camille Etienne, @graine_de_possible sur Instagram, comptabilise plus de 150 000 comptes abonnés) et permettent d'atteindre un public parfois très jeune.
- **Développer des outils et activités permettant à des publics variés de saisir les impacts des dérèglements climatiques** (ex. le jeu sérieux 2tonnes permet d'explorer le futur et d'essayer de limiter le changement climatique en atteignant 2 tonnes équivalents CO₂ par an et par personne, d'ici à 2050; des outils de calcul de l'empreinte carbone individuel tel que celui proposé par PolyCarbone).

- **Développer du contenu éducatif diversifié** (ex. balados, documentaires, etc.) et **s'appuyer sur les médias et l'art** pour élargir la portée et rendre accessibles les informations sur la transition socio-écologique. *Unpointcinq* est un exemple de média québécois engagé dans l'action climatique qui met à disposition du public des informations pour mieux comprendre le changement climatique.
- **S'appuyer sur les trajectoires développées par Chemins de transition** pour mettre de l'avant l'ampleur et la rapidité des changements à déployer, tout en insistant sur notre capacité de le faire si on partage adéquatement le travail entre les différentes parties prenantes.

Qu'est-ce qui peut faciliter ce changement ?

- À l'échelle locale, on observe une pression de plus en plus forte d'une variété d'acteurs et d'actrices des territoires, ce qui pourrait faciliter une bascule des normes sociales et une conscientisation à grande échelle sur les enjeux de la transition :
 - **Les municipalités et leurs habitantes et habitants.** Plusieurs villes au Québec ont emboîté le pas du mouvement des Villes en transition, inspiré par Rob Hopkins. On peut aussi penser au mouvement des Collectivités ZÉN, qui rassemble les parties prenantes de tous les secteurs autour d'une démarche de transition conçue par et pour les territoires concernés; ou au Réseau Demain le Québec de la Fondation David Suzuki, qui soutient les citoyennes et citoyens engagés pour des actions climatiques dans leurs municipalités.
 - **L'entreprise.** Dans la majorité des régions du Québec, les centres de soutien aux entreprises (CLD, SADC) ont amorcé une démarche de sensibilisation au développement durable et à l'écologie industrielle. Les mouvements de l'économie sociale ont aussi amorcé une démarche en ce sens, notamment centrée sur l'économie circulaire.
 - **Élus, élues et l'électorat.** Les élections municipales de 2021 au Québec ont montré le fort engagement de nouveaux élus écologistes. Plusieurs des candidats avaient par ailleurs adhéré au mouvement Vague écologiste au municipal. Ce réseau s'est créé pour faire émerger et mettre en avant des candidatures écologistes.
 - **Les accompagnants de démarches territoriales.** Sondés par l'Opération veille et soutien stratégiques (Communagir), 73 % d'entre eux ont formulé le souhait d'être dotés d'outils liant développement territorial et transition.
 - **La société civile.** Des organismes tels qu'ENvironnement JEUnesse ou Équiterre se donnent pour mission de conscientiser et de sensibiliser la population québécoise aux enjeux de la transition socio-écologique.

Qu'est-ce qui peut freiner sa mise en œuvre ?

- Plusieurs biais cognitifs ou barrières psychologiques expliqueraient en partie l'inaction climatique³ :
 - Le biais de l'optimisme : les humains tendent à faire preuve de trop d'optimisme, persuadés qu'ils s'en sortiront de toute façon.
 - Le biais de l'immédiateté : le cerveau fonctionne principalement sur le temps présent dans un objectif de survie. Il est donc difficile de faire des choix sur un événement qui pourrait survenir dans plusieurs années.
 - Le biais du statu quo : il s'exprime par la résistance au changement des individus qui préfèrent minimiser les risques et ne rien changer.

- Une communication trop catastrophiste, culpabilisatrice ou inaccessible sur les enjeux écologiques peut entraîner des réactions très diverses (écoanxiété, rejet, incompréhension et déni), ce qui paralyse l'action. Insister seulement sur le rôle d'une des parties prenantes, comme les consommateurs et consommatrices, sans valoriser la contribution attendue des autres, est aussi un frein qui ressort de la littérature en sciences sociales.
- L'aspect systémique, la complexité et la question du temps long liés aux enjeux de la transition socio-écologique peuvent freiner l'information des individus et décourager l'engagement.
- Le manque d'outils pour mesurer et mettre en valeur les résultats et les retombées, qui pourraient également agir comme des outils de promotion.

Sources et références

1. Groupe de recherche sur la communication marketing climatique (2022). Le baromètre de l'action climatique
2. Shove, E. (2010). Beyond the ABC: Climate Change Policy and Theories of Social Change. *Environ Plan A* 42, 1273–1285. doi: [10.1068/a4228](https://doi.org/10.1068/a4228)
3. Gifford, R. (2011). The dragons of inaction: psychological barriers that limit climate change mitigation and adaptation. *The American psychologist*, 66 4, 290-302

Autres ressources

Cambridge University Press (2020). Discourses of climate delay